

Prédication dimanche 20 janvier 2019

« Rechercher la justice »

Célébration Réformée-Mennonite.

Deutéronome 16.18-20. | Psaume 8.1-8 | Luc 4.14-21

Tu rechercheras la justice et rien que la justice.

Tel est le thème de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, proposé par les églises d'Indonésie ; semaine dans laquelle nous sommes entrés depuis ce dernier vendredi.

Il est impossible de vivre ensemble, en société, sans justice. La paix ne peut devenir réalité sans la justice. Il n'y a pas de sécurité sans la justice. Il n'y a tout simplement pas de bonheur possible sans la justice. La justice est un bien de première nécessité.

Ça n'est pas un hasard si toutes l'Écriture est traversée par l'idée de la justice, qu'elle déclare dans presque toutes ses pages que Dieu est un Dieu juste, un Dieu de justice, un Dieu qui aime la justice, un Dieu qui s'insurge contre l'injustice.

La justice est la condition du vivre ensemble à toutes les échelles : familiale, au lieu de travail, à l'école, dans la ville, le canton, le pays. Et aujourd'hui plus que jamais dans le monde globalisé et interdépendant.

Cela sans doute nous paraît-il une évidence, à nous qui avons le privilège de vivre dans un pays où la justice est une réalité, où parler de justice et de droit a du sens et correspond à une pratique, à une réalité. Il ne s'agit bien sûr pas de dire que chez nous la justice est parfaite. Elle a ses failles et ses dérives, ses lacunes et ses transgressions. Elle est faite par des humains.

Et justement, si toute l'Écriture appelle à la justice, toute l'Écriture met en lumière la facilité avec laquelle la justice est contournée. Nous avons lu le Psaume 82 qui est un pamphlet contre la corruption des juges humains. Ce Psaume se termine du reste significativement par cet appel : *Lève-toi, Dieu ! Sois le juge de la terre.*

Dieu seul jugera de manière parfaitement juste. Mais pour nous maintenant ce commandement :

Tu rechercheras la justice et rien que la justice.

Un commandement. Un ordre. Une injonction. Or il faudrait que cela devienne une disposition du cœur, un état d'esprit ; il faudrait que cela devienne notre nature-même.

Transportons-nous, en pensée au premier siècle de notre ère, dans la synagogue d'un petit village de Galilée : Nazareth. Un homme vient de lire un texte d'un ancien prophète, Esaïe, un texte qui dit ceci :

L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur.

L'homme qui a fait la lecture roule le livre, le rend au servant et s'assied.

C'était sans doute la lecture du jour, lecture d'un texte connu. Un peu la routine hebdomadaire. Pourtant, quelque chose de spécial est en train de se passer ce jour-là. On attend que le lecteur donne un commentaire du texte. On sent que quelque chose d'important va être dit.

Il faut dire que le lecteur est un homme dont la notoriété grandit. Il s'appelle Jésus, il est fils de Joseph et Marie et réputé pour accomplir des miracles.

Et le commentaire tombe : *aujourd'hui, cette Ecriture est accomplie pour vous qui l'entendez.*

Et ça, c'est bouleversant. Tellement bouleversant que ça va faire réagir. violemment. C'est bouleversant à cause d'un mot : « aujourd'hui ». Bien sûr, le texte du prophète Esaïe, on le connaissait, on le commentait, et on imaginait qu'un jour, dans un avenir flou et lointain, ces paroles deviendraient plus ou moins réelles. Et voilà que Jésus affirme : c'est aujourd'hui, là, maintenant, ici.

Et cette parole n'est pas pour quelques privilégiés, elle est pour nous qui l'entendons. C'est nous qui pouvons la recevoir, ici et maintenant. C'est nous qui sommes l'objet de la sollicitude de Dieu. C'est à nous les pauvres, économiques peut-être, en esprit sûrement, que la bonne nouvelle, l'Évangile de la grâce, du pardon libérateur, est annoncée. Oui, c'est à nous, si souvent aveugles, qu'il est donné un nouveau regard sur les choses et sur le monde. C'est nous, si souvent prisonniers, entravés de toutes sortes de manières, qui sommes renvoyés libres. C'est nous qui sommes accueillis par le Seigneur. C'est nous qui bénéficions de la justice de Dieu. Aujourd'hui, maintenant, ici. Mais quand même, remarquez-le, une justice particulière. Non pas justice comptable, mais justice gratuite, donnée quoi qu'il en soit. La grâce !

Notre histoire de chrétien est l'histoire d'une rencontre bouleversante avec Jésus le Christ. L'histoire de tout chrétien. Certes avec des modalités différentes. Parfois révélation fulgurante, parfois long cheminement. D'une manière ou d'une autre, rencontre avec le Christ vivant, qui nous fait connaître Dieu en nous apprenant à l'appeler Père.

Et alors, bénéficiaire de la justice de Dieu, nous devenons à notre tour, en réponse à la justice qui nous est faite, ouvriers de justice. Justice qui n'est plus seulement ordre, injonction, commandement, mais justice comme un nouveau réflexe, notre nature même. Et surtout, justice qui n'est plus seulement affaire technique, juridique, textes de loi, mais qui devient bienveillance, sollicitude, empathie ; qui, pour tout dire, devient amour. Qui va se traduire en actions.

La justice n'est pas qu'affaire de loi, de juriste, d'avocats, de procureurs et de juges. Oui, nous pouvons être acteurs de justice très concrètement tous les jours et dans la vie ordinaire. Par exemple :

- En choisissant ce que nous consommons : quelles conditions de production, est-ce que celui qui a travaillé gagne sa vie de manière juste. Pourquoi tel produit peut être bradé si bon marché ? Qui est perdant ?
- En choisissant pour qui nous votons : est-ce pour une cause juste, est-ce pour un programme généreux ?
- En plaçant mon argent de manière juste, éthique, en connaissant ce qui en est fait.
- En tendant vers ce qu'on appelle la sobriété heureuse. Moins mais mieux. C'est une attitude de partage des ressources et donc de justice

Chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, nous ne sommes certes pas parfaits. Il ne s'agit pas de nous jauger, surtout pas de savoir qui est le plus performant en matière de justice. Il s'agit de nous encourager, de voir ensemble ce qui est possible et ce qui peut devenir possible. Nous sommes en chemin. Nous avons sans doute les uns et les un potentiel de progrès en matière d'attitude juste.

Que notre moteur, en matière de justice particulièrement, soit la rencontre bouleversante avec le Christ qui nous annonce que nous sommes nous en premier au bénéfice de la justice et de l'amour de Dieu. AMEN.